

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ADMINISTRATION

— ET —

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$0.50

strictement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

100 insertion - - 10 cents

Autre " . . . 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIN

VOL. I

MONTREAL, SAMEDI, 20 NOVEMBRE 1886

No 9

VENGEANCE DE LOCATAIRE.

Paris, 26 octobre.

L'autre jour est morte à Paris la comtesse de la Falconnière, bien connue dans le quartier Latin ! Après une vie d'aventures, un mariage romanesque et une comparution en cour d'assises pour bigamie, elle traînait la plus misérable des vieillesses derrière le comptoir d'une brasserie à femmes. Un jour on l'a trouvée pendue.

Paix à sa cendre. Et cependant son nom vient de retentir encore à la 8e chambre correctionnelle. La comtesse de la Falconnière était impliquée dans un esclandre d'étudiants qui ressuscite, pour une nuit, la vieille bohème latine d'Henry Murger, morte depuis tant d'années !

Dans la nuit du 15 au 16 juin, il y avait foule, et foule joyeuse, devant l'hôtel de Lisbonne, rue de Vaugirard. Un locataire de l'établissement, M. Fleury, étudiant architecte et élève à l'école des beaux-arts, ayant reçu congé de M. Maubert, propriétaire de la maison, se gaudissait aux dépens de ce dernier.

Vers dix heures du soir, l'étudiant et sa maîtresse, Maria Ferrerol, une jolie brune, avaient allumé à la fenêtre de leur chambre, qui donne au premier sur la rue, juste au-dessus d'un bec de gaz, un immense transparent sur lequel on pouvait lire :

POUR CAUSE DE DÉPART

Cette nuit, grand bal public

ORCHESTRE ET FEMMES !

Entrée libre.

Etudiants et étudiantes de s'attrouper :

—Entrez, mesdames et messieurs, criez par la fenêtre la demoiselle Ferrerol, il y a de la bière, un piano et de jolies filles pour rien !

En dix minutes, la maison fut envahie. Un cancan formidable s'organisa. On dansait partout, dans la chambre de l'étudiant, sur le palier, dans l'escalier et jusques et surtout devant la porte du propriétaire.

Le pauvre M. Maubert, ahuri, essayait vainement de reconquérir son domicile. Une ronde infernale l'entoura en entonnant le chœur antique :

Bonhomme ! Bonhomme !
Tu n'es pas l'maître dans ta maison,
Quand nous y sommes !

Enfin, un locataire grave et se couchant tôt, M. Mégret, professeur, qui avait été réveillé en sursaut par le vacarme, courut prévenir le guet, qui survint en force, dispersa les perturbateurs et délivra l'hôtelier.

Le malencontreux transparent s'était éteint. L'ordre semblait rétabli. M. Maubert ronflait. Le professeur s'était coulé entre ses draps, quand, sur les deux heures du matin, le tapage recommença de plus belle. Le transparent était rallumé ! M. Fleury et Maria Ferrerol hélétaient de nouveau par la fenêtre les étudiants attardés. Et voilà la maison envahie derechef et le quartier tout en l'air !

Au plus fort du tumulte, l'arrivée de la comtesse de la Falconnière fut saluée par des clameurs insensées ! La comtesse tenait alors, dans des parages voisins, une brasserie à femmes, la brasserie du Faucon Noir.



ROMEO ET JULIETTE A SPENCERWOOD

ROMEO—Chère belle gueule à moi tout seul, je te tiens enfin. Tu seras à moi pour toujours !
JULIETTE—Mais si poupa voulait pas !
LE PAPA—Arrête un peu. Descendez de là au plus coupant. Comment ? vous vous servez d'échelle de corde pour arriver chez moi. Ma fille est une créature respectable. C'est pas une fille à toutes mains. Quand vous viendrez la voir pour le bon motif vous la verrez dans ma chambre.
ROMEO (en partant)—Pourtant, monsieur, je croyais qu'elle en tenait pour moi. Elle m'a écrit plusieurs billets doux depuis le 14 octobre. Aujourd'hui, je la soupçonne de flirter avec Angers.
LADÉBAUCHE—A quand la noce ? Je suis là avec mon violon.

Elle venait de fermer et passait avec son bataillon de demoiselles. On leur fit fête ! La plupart des jeunes personnes furent hissées jusqu'à la fenêtre de l'étudiant à l'aide du bec de gaz, auquel plusieurs d'entre elles grimperent comme à une échelle. La comtesse de la Falconnière, attachée au sol par le poids des ans, essaya vainement de forcer la porte, que M. Maubert avait barricadée. Elle finit par casser la sonnette, dont le cordon lui resta dans la main :

—Monsieur, disait le lendemain au commissaire de police le brave professeur Mégret, ils chantaient des chansons si épouvantables que j'en ai rougi dans mon lit !

Enfin la police fit un retour offensif, le piano se tut, l'aimable société se dispersa, le transparent s'éteignit encore et ne se ralluma plus.

Cette folle nuit a eu son dénouement naturel devant la 8e chambre. M. Fleury, Mlle Maria Ferrerol et la comtesse de la Falconnière étaient cités devant elles pour violation de domicile.

Comme, naturellement, la comtesse ne répond pas à l'appel de son nom, quelqu'un fait observer au président qu'elle est morte.

—Les journaux, ajoute-t-on complaisamment, ont annoncé son suicide.

—Les journaux ! reprend le président, le tribunal ne lit pas ces sortes de nouvelles.

Quant à l'étudiant en architecture, le tribunal l'a vertement tancé :

—Je donnais un bal, fait timidement M. Fleury.

—Un bal, monsieur, dit le président avec sévérité ; j'ai des cheveux blancs, je suis vieux, j'ai été bien souvent dans le monde,

jamais je ne suis monté au bal de cette façon-là !

Le tribunal, dans un jugement fort digne, réprovoque "cette orgie inconvenante de jeunes gens", mais n'en prononce pas moins l'acquiescement général, le délit de violation de domicile n'étant aucunement établi.

En effet, M. Fleury était chez lui, c'est par sa chambre qu'on pénétrait, et il lui était loisible de recevoir ses invités... par la fenêtre.

Le directeur d'un journal allemand de Berlin vient de trouver un excellent moyen d'avoir du bon vin.

Donc, le susdit journaliste publia, l'autre jour, dans son journal, la note suivante :

"J'ai acheté, chez un marchand de vin de la ville, une bouteille de vin rouge. J'ai fait analyser ce vin : il contient toute espèce de choses, mais pas de jus de raisin. Si le marchand qui m'a ainsi trompé ne m'envoie pas dans les vingt-quatre heures une bouteille de vrai vin, je publie son nom et son adresse."

La journée n'était pas écoulée que vingt-trois marchands de vin avaient envoyé chacun une bouteille !

Parlez-nous des Anglais !

A Londres, un membre de la Société protectrice des animaux a fait condamner à huit jours de prison un marchand de volailles qui portait des canards tués la tête en bas.

Le juge s'est montré d'accord avec cet honorable gentleman pour décider qu'il y avait là une "choquante cruauté".

Or, si c'est de la cruauté de porter, la tête en bas, des canards morts, ce doit en être une bien plus grande, et bien autrement choquante, de les tuer pour les manger !

Alors, qu'on décide tout de suite qu'ils devront, à l'avenir, être mangés vivants ! Histoire de ne pas les faire souffrir en les tuant !

Y a-t-il des femmes laides ? Un journaliste parisien affirmait récemment que non.

Il se trouvait, quelques jours après, en soirée, quand se présenta devant lui une dame qui, certainement n'était pas l'idéal de la beauté féminine. Elle avait, entr'autres particularités, un de ces nez écrasés et retroussés qu'Alphonse Karr appelait des nez dans lesquels il pleut.

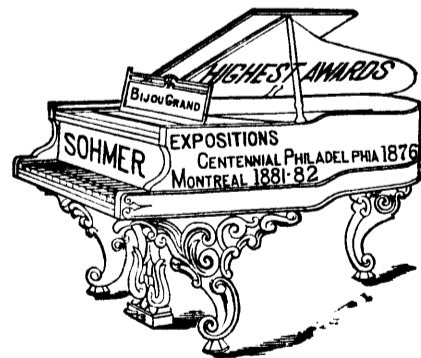
—J'imagine, dit-elle, en s'adressant au galant journaliste, que vous ne soupçonnez pas mon existence, quand vous avez affirmé qu'il n'y avait pas de femmes laides.

—Pourquoi donc ? madame, répliqua-t-il. Vous n'êtes pas laide. Vous êtes comme les autres femmes, un ange tombé du ciel... seulement, dame ! vous êtes tombée sur le nez !

Bébé, assis sur une chaise et les yeux fermés, se tient obstinément devant une glace.

Que fais-tu là ? lui demande sa mère.

Je tâche de me voir dormir.



SOHMER

Adoptés aux conservatoires de New-York, Boston, Philadelphie, New York College of Music, Fifth Avenue Theatre, Couvent de Villa Maria, Montréal, Couvent du Sacré Cœur à Mahatanville, Couvent de Villa de Sales, Long Island, et dans toutes les principales Institutions d'Amérique. Le Couvent de Maria qui a 8 pianos Sohmer depuis plus de six ans dit que ces pianos sont parfaits sous tous les rapports et ne peuvent pas être surpassés.

— SEULS AGENTS —

LAVIGNE et LAJOIE

1657, RUE NOTRE-DAME, Montréal.

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit cents la douzaine. Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTREAL.

MONTREAL, 20 NOVEMBRE 1886



LADEBAUCHE A UNE ENTREVUE AVEC LE G. V. TRUDEL

Ladébauche a eu ces jours derniers une entrevue avec le grand-vicaire Trudel, au sujet de la crise politique dans la province de Québec.

Nous laissons la parole à notre correspondant :

Il y a longtemps que je cherchais l'occasion d'avoir une parlotte avec le rédacteur de l'Etendard.

Pendant que je roulais à Québec, j'avais rencontré des amis de Ross qui m'avaient dit que ça leur ferait plaisir d'apprendre au juste ce que M. Trudel pensait des affaires de la province.

Samedi dernier, dans la soirée, en passant sur la rue St Jacques, j'aperçus de la lumière dans la chambre du grand-vicaire. Je cognai à la porte de devant — pas de réponse. Je reconnai. Pas d'affaire. Finalement j'envoyai un coup de talon de botte dans un des panneaux, et j'entendis une voix qui semblait venir du ciel. C'était celle du sénateur.

— Qui est là ?

— C'est moi, monsieur, Ladébauche qui vient vous voir par affaire.

— Passez par la ruelle des Fornications. Le gardien vous ouvrira la porte de l'imprimerie.

Je fis grand tour et je passai par l'atelier. Je montai un long escalier en tourniquet, et enfin j'arrivai dans la chambre du rédacteur qui me dit :

— Qu'est-ce qui me vaut cette visite ce soir ?

Je viens de la part du lieutenant-gouverneur. Il m'a chargé de vous demander votre opinion sur certaines questions.

— C'est bien, asseyez-vous. Ce disant, il m'offrit une chaise près de la porte de son oratoire.

Je jetai un coup d'œil autour de l'appartement. Pendus à la muraille étaient les portraits du comte de Chambord, du sénateur Bellerose, et de plusieurs personnages vénérables parmi les Castors.

Dans une armoire vitrée, j'ai vu plusieurs curiosités collectionnées par le grand-vicaire. Une plume de la queue du coq de St Pierre, une ganse de bretelle de Louis Veullot, et un bouton de culotte de Henri V, et une foule d'autres objets d'art trop longs à énumérer.

On respirait l'odeur de sainteté à plein nez dans l'appartement, où il régnait une lumière mystique comme celle d'un sanctuaire.

Le sénateur se laissa choir dans un fauteuil et s'étant dévotieusement joint les mains sur sa bedaine, il me dit de continuer mon discours.

— Monsieur le sénateur, pendant que j'étais à Québec, j'ai entendu parler de vous bien souvent. On paraît beaucoup priser votre opinion à Spencer Wood. La formation du nouveau cabinet occupe, comme vous le savez, l'attention du lieutenant-gouverneur. M. Masson ignore les conditions de l'alliance entre les Castors et les Rouges. Les nationaux et les libéraux ont fait une partie de bluff. Les nationaux ont fait un blind un peu fort. Les libéraux ont montré leur jeu avant le temps. Vous avez sans doute vu dedans.

— Monsieur Ladébauche, remarquez que les castors ne relancent pas fort avec les cartes qu'ils ont eues dans la brasse de Mercier. Le castor est très prudent par nature. Il ne permettra pas à M. Mercier de tenir une flush, et il est certain qu'il coupera son jeu, au moment où l'on s'y attendra le moins. Je vous dis ça en confiance, et j'espère bien que vous ne le communiquerez pas aux gazettes.

— Vous pouvez y compter, monsieur le grand vicaire, on me trouvera muet comme la tombe. Je comprends votre idée, mais je ne vois pas comment le successeur du Docteur Ross pourrait former un ministère durable, s'il y a trois partis en chambre pour se battre comme chiens et chats. Je voudrais savoir de vous si les castors sont pour suivre M. Mercier au cas où il arrangerait son affaire avec le lieutenant-gouverneur.

— Beau dommage ! Les rouges sont nos amis et nous les soutiendrons aussi longtemps qu'ils respecteront les droits des castors. Il faut absolument que mes amis aient trois porte-feuilles dans le nouveau cabinet.

— Les rouges vous ont déjà chiffé, monsieur le sénateur. Votre parti castor me paraît entrer dans une période de râtinement des plus dangereuses. Allez-vous permettre à la Patrie, le journal maçonnique et républicain de devenir l'organe de votre ministère ?

— Ah, pour ça, non ! La Patrie pourra s'occuper du temporel, mais le spirituel sera l'affaire de l'Etendard. Parmi les conditions que je poserai à M. Mercier, l'une sera que la Vérité de Québec deviendra quotidien. Ce journal aura le patronage exclusif dans la vieille capitale et reprendra le format de l'Esplanade. M. Mercier devra biffer de son programme l'abolition du Conseil Législatif.

— Et vos chers aliénés, monsieur le grand vicaire, j'espère bien que vous n'allez pas les oublier.

— Ah ! les asiles des aliénés, c'est la pièce de résistance dans mon programme. J'entends démolir l'ancienne loi de fond en comble. Mes amis sont intéressés plus que les autres au maintien des asiles. Je prétends que le parti qui fournit le plus fort contingent à ces institutions doit avoir la haute-main dessus. Dans les asiles nous voulons être chez nous. Me comprenez-vous ?

— Très-bien, monsieur le sénateur. Vous m'avez donné votre programme assez nettement et il ne me reste qu'à vous tirer ma révérence. Je retourne à Québec et je communiquerai au lieutenant-gouverneur ce que vous venez de me dire. En partant, vous allez être assez bon pour me donner votre bénédiction.

— C'est bien, mon enfant, mettez-vous à genoux.

Après avoir été béni par le saint homme, je pris congé de lui pour me rendre à Québec.

JOUR D'ACTIONS DE GRACES.

En vertu d'une proclamation publiée dans la Gazette Officielle, le 18 novembre sera un jour d'actions de grâces publiques envers le Tout-Puissant, pour le remercier des bienfaits qu'il lui a plu d'accorder aux habitants de la province de Québec.

Le VIOLON est fâché de voir que cette proclamation est restée lettre morte. Jeudi dernier, il a envoyé ses reporters dans les églises pour lui donner un compte rendu des cérémonies du jour. Les reporters sont re-

venus bredouille. Pas plus de *Te Deum* que sur la main.

Les douze mois qui viennent de s'écouler ont pourtant été remplis d'événements importants pour lesquels les habitants de la province de Québec auraient dû rendre grâce au ciel.

D'abord, pendant la dernière session le ministère Ross a eu la chance de pas voir M. Mercier passer la corde au cou de tous ses ministres.

Le bureau de santé a réussi à chasser la picote de Montréal.

Nous avons été assez heureux de voir que l'épidémie n'a pas emporté un seul membre du conseil de ville.

Nous avons eu la fameuse décision du recorder à propos des statues indécentes de M. Sharpley, décision qui oblige l'esclave grecque, la Venus de Milo et les Trois Grâces à porter des overalls.

Nous avons eu les travaux célèbres du comité d'inondation, qui a failli pomper à sec la rivière Saint-Laurent, et détruire complètement la navigation devant Montréal.

Nous avons vu la Cour de révision abolir la journée de corvée, par jugement qui donne aux Canadiens-français le droit de voter aux élections municipales.

Lorsque la Patrie a lancé son cri de guerre contre les Juifs de Montréal la Providence a voulu que ce cri ne trouva aucun écho, car nous aurions eu à Montréal une deuxième édition de la Saint-Barthelémy.

Le résultat des élections dans la province de Québec doit être un sujet de gratitude pour les conservateurs, car si les libéraux avaient gagné cinq ou six victoires de plus, nous serions aujourd'hui sous le régime de M. Mercier.

Le rédacteur de l'Etendard doit une messe d'actions de grâces pour la récolte abondante de carottes qu'il a tirée dans les jardins des presbytères du district de Montréal.

La liste des grâces est tellement longue que nous la terminons ici faute d'espace.

DEPECHE ET CORRESPONDANCES POLITIQUES.

Montréal, 15 nov. 1886.

A l'Hon. L. R. Masson,
Spencer Wood.

Situation très-embêtante à Montréal. Aimerais avoir vos nouvelles. C'est y voir Ross, tout ça, tout ça, tout ça, non butin, pas de ça.

A l'Hon. Mercier,
Montréal.

Spencer Wood, 15 nov.
Ross pas parler de vous. Ministres pas envie de partir. Ils ont acheté leur charbon pour l'hiver et posé châssis-doubles. Vont venir chez moi à la St. Catherine pour tirer la tire. Pas d'autres nouvelles.

Signé MASSON.

Montréal, 16 nov.

A l'Hon. Mercier.

N'oubliez pas castors dans cabinet. Gens d'Etendard veulent trois ministres. Suggère formation cabinet comme suit :

Procureur-général, M. S. Pagnuelo.

Ministre des terres de la Couronne, M. Adolphe Ouimet.

Président du conseil et Premier, Hon. H. Mercier.

Ministre des travaux publics, E. G. Phaneuf.

Ministre des Asiles, le docteur Bourque.

Ministre des cultes, Pistolet Tardivel.

Ces messieurs n'ont pas sièges au parlement.

Des amis prêts à résigner en leur faveur. Ça y est-y ?

Signé TRUDEL, G. V.

Montréal, 16 nov.

A l'Hon. Trudel, G. V.,
Arrangement proposé pas possible. Trop castor dans combinaison. Rouges coqs sur la stand. Prendront dessus du panier. Si pas content, pouvez vous fouiller. Ministres seront tous des blood. Dites castors pas préparer leur butin, partent pas pour Québec.

Signé Mercier.

Le comble de la sobriété pour un matelot : Se nourrir des grains qui s'abattent sur le navire pendant la traversée.

COUPS D'ARCHET

Le comble de l'observance des loix de l'église chez le maire Beaugrand : c'est de s'abstenir de parler gras le vendredi.

M. Mercier informe ses amis que la police dans les rues de Québec rend la circulation dangereuse pour les piétons, particulièrement dans la rue St-Louis et la Grande Allée. leur conseille d'armer leurs talons de forts crampons au cas où il aurait le bonheur de prendre le pouvoir.

Quelqu'un nous disait l'autre jour : est bien sûr que le maire Beaugrand ne mandera pas un troisième terme. Il s'écartera pour le même motif qui l'a porté à poser sa candidature contre celle de M. Jean Louis Beaudry. Il trouvait son prédécesseur au fauteuil civique passé à l'état de crampon, et pour le splanter il s'adressa au vote anglais. Aujourd'hui son terme expire et il fera place à un autre candidat.

Voulez-vous avoir l'opinion du Violon sur la question ? La voici : il nous paraît hors des bornes de la probabilité que le maire Beaugrand ne demande pas un troisième terme d'office. C'est un homme qui ne se tient jamais pour battu. Avoir donné force accolades au général Middleton après la bataille de Batoché. A est parti pour l'Angleterre avec l'espoir de le gouvernement anglais ne se montre pas pas avare de son sirage. Ayant un que pataque à Downing Street, il est en un loin d'être découragé. Il s'est dit l'année prochaine étant le cinquantième anniversaire de l'avènement de Sa Majesté la Reine Victoria sur le trône d'Angleterre : il était annoncé qu'à cette occasion le baronnet serait conféré à tous les maires de villes du Royaume Uni et des colonies dont la population excéderait 10.000 âmes. En remplissant les fonctions de maire de Montréal pendant l'année 1887, il sera dit Beaugrand, gros comme le bras. Voulez-vous dire que notre maire demandera le troisième terme.

Malheureusement pour lui, l'abolition de la journée de corvée par la Cour de révision est arrivée comme un coup de foudre d'un ciel serein.

Le vote canadien-français aux prochaines élections municipales sera plus fort qu'il n'a jamais été et le peuple se rappellera la conduite du premier magistrat de la cité pendant la terrible épidémie qui nous a affligés l'an dernier.

Qui vivra verra.

Le coup d'archet le plus étonnant d'être donné par le vrai Brazeau. Ce qui fait danser un quadrille à MM. & Son, Fortier et tous les autres marchands de cigares. Ecoutez les notes que vous envoie. Vous croirez que vous avez perdu. Cigares CRÈME DE LA CRÈME, Fortier, valant 10 cts pour 5 cts. No Boys, 3 cts. Canvas Back, Petit Bouquet, 7 cts. El Padre de Davis & Son, 6 cts. Cables 3 cts. Cigares de l'Union, 3 pou.

Tous les tabacs et articles de fumeurs ont leurs prix diminués dans la même proportion chez le vrai Brazeau, No 47 rue St-Laurent.

M. Prudhomme administre une verte monnaie à son fils, coupable de quelque écart de jeunesse.

— Allons ! papa, gémit l'adolescent, dimpelez vous que vous avez eu vingt ans, que, vous aussi, vous avez fait vos farces.

— Jamais ! répond Joseph, avec un sourire. Quand j'étais jeune, je n'avais pas sou... et quand j'ai été riche, il était tard !

La foudre vient de tomber sur une maison Aussitôt, tout le monde s'amasse. Arrive une petite fille :

— Qu'est-ce qu'il y a donc, madame ? mande-t-elle, à une femme qui se trouve d'elle.

— C'est le tonnerre qui vient de tomber sur ma petite.

— Est-ce qu'il s'est fait beaucoup de bruit ?

Dans l'école primaire d'un quartier de Paris, un inspecteur vient de demander à une petite fille :

— L'enfant cherche et ne trouve pas son père. L'inspecteur veut lui expliquer le mot salaire.

— Que fait votre papa ?

— Il travaille.

— Quand le paye-t-on ?

— Chaque samedi.

— Alors, que rapporte-t-il à la maison ?

— Son plumet !

CHET

France des lo...
augrand : c...
vendredi.

amis que la...
end la circ...
particulier...
Grande Allée...
salons de...
où il aura...
voir.

l'autre jour :
Beaugrand ne...
terme. Il se...
qui l'a port...
tre celle de...
Il trouvait...
uil civique é...
, et pour le s...

anglais. Auj...
il fera place...
se avec moi dans ma ferme de Marin...
on du Vior...
i : il nous pa...
obabilité que...
mande pas...
C'est un hom...
uif battu. A...
des au gén...
de Batoché...
avec l'espoir...
se montre...
Ayant ax que...
ux blancs, me dit :

s'est dit...
e cinquante...
at de Sa Maj...
ne d'Angleter...
occasion le...
u tous les m...
ait 10.000 an...
ns de maire...
1887, il tien...
ré Champan...
e le bras. V...
ent il est inu...
e demandera...
i, l'abolition...
our de révis...
de foudre d...
aux prochain...
us fort qu'il...
ppellera la...
de la cité p...
i nous a affi...
verts de peau...
es, qui vivent...
deux heures...
étonnante...
razeau. MM...
autres ma...
les notes d...
que vous a...
LA CREME...
5 cts. No...
Petit Bouq...
& Son, 6...
uion, 3 pou...
de fumeurs...
me proport...
St-Laire...
une verte...
de quelq...
ollescent...
vingt ans...
vos farces...
avec un s...
n'avais pas...
il était...
de de tomb...
coup de mer...
madame...
se trouve...
savez que...
t de tomb...
rçon, auj...
coup de mer...
sion, il repr...
qui avait...
quarante...
trente. N...
château de...
Caux.

vous venez de voir, devint amoureux fou de cette fille, mais amoureux comme on ne l'est pas. D'abord on s'aperçut qu'il oubliait tout, qu'il ne pensait plus à rien. Mon père lui répétait sans cesse : — Voyons, Jean, qu'est-ce que tu as ? Es-tu malade ?

Il répondait ? — Non, non, m'sieu le baron. J'ai rien. Il maigrit ; puis il cassa des verres en servant à table et laissa tomber des assiettes. On le pensa atteint d'un mal nerveux et mon père, plein de sollicitude pour son serviteur, se décida à l'envoyer dans une maison de santé. L'homme, à cette nouvelle, avoua. Il choisit un matin, pendant que son maître se rasait, et, d'une voix timide : — M'sieu l'baron... — Mon garçon.

C'qu'i m'faudrait, voyez-vous, c'est point des drogues... — Ah ! Quoi donc ? C'est l'mariage ! Mon père stupéfait se retourna : — Le mariage ? Tu es donc, tu es donc... amoureux... animal ? — C'est ça, m'sieu l'baron.

Et mon père se mit à rire d'une façon si immodérée, que ma mère cria à travers le mur : — Qu'est ce que tu as donc, Gontrah ? Il répondit : — Viens ici, Catherine.

Et quand elle fut entrée, il lui raconta, avec des larmes de gaieté plein les yeux, que son imbécile de valet était tout bêtement malade d'amour. Au lieu de rire, maman fut attendrie. — Qu'est-ce que tu aimes comme ça, mon garçon ?

Il déclara, sans hésiter : — C'est Louise, madame la baronnie. Et maman reprit avec gravité : — Nous allons tâcher d'arranger ça pour le mieux.

Louise fut donc appelée et interrogée par ma mère ; et elle répondit qu'elle savait très bien la flamme de Jean, que Jean s'était déclaré plusieurs fois, mais qu'elle ne voulait point de lui. Elle refusa de dire pourquoi.

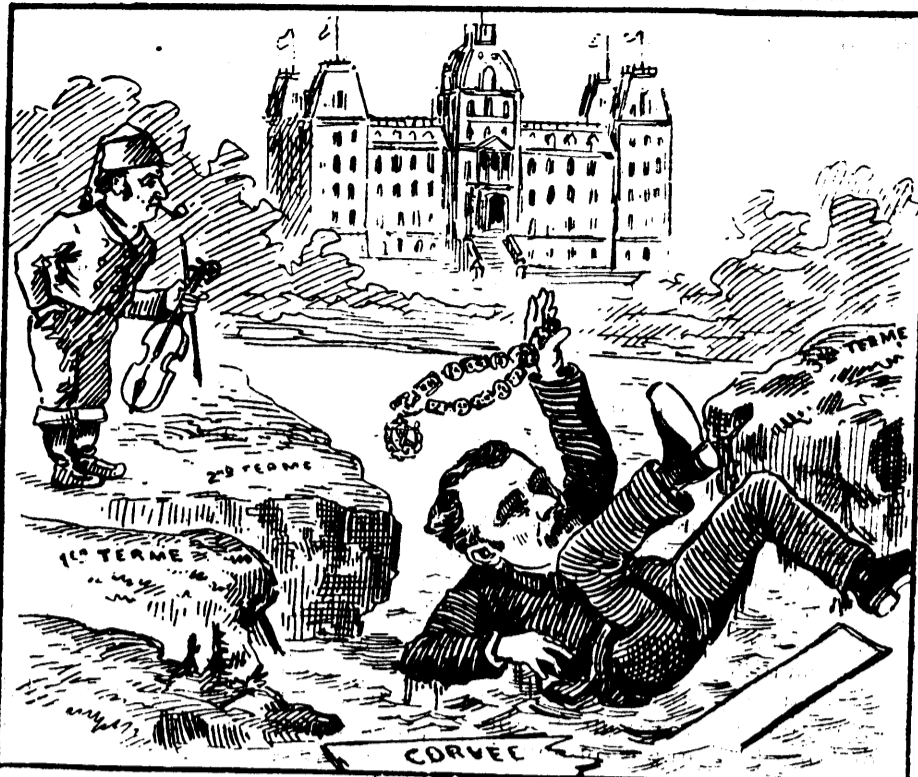
Et deux mois se passèrent, pendant lesquels papa et maman ne cessèrent de presser cette fille d'épouser Jean. Comme elle jurait n'aimer personne autre, elle ne pouvait apporter aucune raison sérieuse à son refus. Papa, enfin, vainquit sa résistance par un gros cadeau d'argent ; et on les établit, comme fermiers, sur la terre où nous sommes aujourd'hui. Ils quittèrent le château, et je ne les vis plus pendant trois ans.

Au bout de trois ans, j'appris que Louise était morte de la poitrine. Mais mon père et ma mère moururent à leur tour, et je fus encore deux ans sans me trouver en face de Jean.

Enfin, un automne, vers la fin d'octobre, l'idée me vint d'aller chasser sur cette propriété. J'arrivai donc, un soir, dans cette maison, un soir de pluie. Je fus stupéfait de trouver l'ancien soldat de mon père avec des cheveux tout blancs, bien qu'il n'eût pas plus de quarante-cinq ou six ans. Je le fis dîner en face de moi, à cette table où nous sommes. Tout à coup, après que la servante fut partie se coucher, l'homme murmura : — M'sieu l'baron. — Quoi, maître Jean ?



LE FERMIER.



LA MAIRIE

LADÉBAUCHE — Votre Honneur, vous n'auriez pas dû marcher sur cette vieille planche toute vermoulue. Je savais que cet accident là vous arriverait.

— J'ai d'quoi à vous dire. — Dites, maître Jean. — C'est qu'ça... qu'ça m'chiffonne. — Dites toujours. — Vous vous rappelez ben Louise, ma femme ? — Certainement que je me la rappelle. — Eh ben, alle m'a chargé d'eune chose pour vous. — Quelle chose ? — Eune... eune... comme qui dirait eune confession.

— Ah ! quoi donc ? — C'est... c'est... j'aimerais ben pas vous l'dire tout d'même, mais i faut... i faut... et ben, c'est pas d'la poitrine qu'alle est morte, c'est... c'est... d'chagrin, v'là la chose au long pour finir. Dès qu'alle fut ici, alle maigrit, alle changea, qu'alle n'était pu r'connaisable au bout d'six mois, pu r'connaisable, m'sieu l'baron. C'était tout comme mé avant d'p'pouser, seulement que c'était l'opposé, tout l'opposé.

J'fis v'nir le médecin. Il dit qu'alle avait eune maladie d'foie, eune... eune... apatique. Alors j'achetai des drogues, des drogues, des drogues, pour pu de trois cents francs. Mais alle n'voulait point les prendre, alle ne voulait point ; alle disait : — Pas la peine, mon pauvre Jean. Ça n'sra rien.

Et pis que je la trouvai pleurant, eune fois ; je savais pu qué faire, non, je savais pu. J'y achetai des bonnets, des robes, des pommades pour les cheveux, des bouques d'oreilles. Rien n'y fit. Et j'compris qu'alle allait mourir. V'là qu'un soir, fin novembre, un soir de neige, qu'alle avait pas quitté son lit d'la journée, alle me dit d'aller quérir l'curé. J'y allai. Dès qu'i fut venu :

— Jean, qu'alle me dit, j'va te faire ma confession. Je te la dois. Ecoute, Jean. Je t'ai jamais trompé, jamais. Ni avant ni après le mariage, jamais. M'sieu le curé est là pour l'dire, lui connaît mon âme. Eh ben, écoute, Jean, si j'meurs, c'est parce que j'ai pas pu m'consoler d'être pu au château, parce... j'avais trop... trop d'amitié pour m'sieu l'baron René. Trop d'amitié, t'entends, rien que d'l'amitié. Ça m'tue. Quand je l'ai pu vu, j'ai senti que j'mourrai. Si je l'avais vu, j'aurais existé ; seulement vu, t'entends, seulement vu, rien de pu. J'veux que tu li dises, un jour, plus tard, quand j's'rai pu là. Tu li diras. Jure-le... jure-le... Jean, d'avant m'sieu l'curé. Ça m'consolera d'savoir qu'il l'saura un jour, que j'suis morte de ça... v'là... jure-le... Mé j'ai promis, m'sieu l'baron. Et j'ai tenu ma parole, foi d'honnête homme. Et il se tut, les yeux dans les miens.

Cristi ! mon cher, vous n'avez pas idée de l'émotion qui m'a saisi en entendant ce pauvre diable, dont j'avais tué la femme sans m'en douter, me le raconter comme ça, par cette nuit de pluie, dans, cette cuisine. Je balbutiais : — Mon pauvre Jean ! mon pauvre Jean ! Il murmura : — V'là la chose, m'sieu le baron. J'y pouvons rien, ni l'un, ni l'autre. C'est fait. Je lui pris les mains à travers la table, et je me mis à pleurer.

Il demanda : — Voulez-vous v'nir à la tombe. Je fis : "Qui" de la tête, ne pouvant plus parler.

Il se leva, alluma une lanterne, et nous voici partis à travers la pluie. Il ouvrit une porte, et je vis des croix de bois noir. — Il dit soudain : — C'est là, devant une plaque de marbre, et posa dessus sa lanterne afin que je pusse lire l'inscription :

A LOUISE-HORTENSE MARINET
Femme de Jean-François Lebrument, cultivateur.
Elle fut fidèle épouse. Que Dieu ait son âme !

Nous étions à genoux dans la boue, lui et moi, avec la lanterne entre nous, et je regardais la pluie frapper le marbre blanc. Et je pensais au cœur de celle qui était morte. Oh ! pauvre cœur ! pauvre cœur ! Depuis lors, je reviens ici, tous les ans. Et, je ne sais pourquoi, je me sens troublé comme un coupable, devant cet homme qui a toujours l'air de me pardonner.
GUY DE MAUPASSANT.

VARIETES

Le concierge d'une maison très mal tenue a cru devoir mettre au bas de l'escalier l'écriteau traditionnel :
ESSUYEZ VOS PIEDS S. V. P.
Un mauvais plaisant a ajouté au-dessous :
En descendant.

LE SOUTERRAIN DU CHATEAU
Le Violoneux-en-chef est descendu l'autre jour dans les souterrains de l'ancien château de Ramezay, au coin de la rue Notre-Dame et de la Place Jacques-Cartier. Là il a pu voir les engins de guerre et les munitions qui y sont déposés pour la défense de la place. Il y a les mitrailleuses de DeKuyper, des pièces de 60 de Hennessey, des torpilles de Molson, des carabines à longue portée de Reinhardt. Dans la salle de tir, on tirait un coup pour cinq cents. La portée des armes est garantie.

Le comble de l'art :
Pour un serrurier, c'est raccommoder la clef des champs.
Pour une blanchisseuse, c'est repasser une leçon.
Pour un charron, c'est faire la roue sans voir les cieux.

FRANK LABELLE ET SON MUSEE.
Frank Labelle mérite un bon point pour avoir doté la rue Bleury du restaurant le plus chic et le plus original de la ville. Il faut voir les décorations pour en parler ; c'est le plus joli coup d'œil imaginable. Son musée de curiosités n'a pas de rival. Ici on donne, gratis, aux consommateurs, tous les jours, au soir. Cet établissement, qui s'appelle le Payillon est au No. 65 rue Bleury. Si vous y allez une fois, vous êtes sûr d'y retourner.

Le vrai fumeur :
Un individu tombe du deuxième étage dans la rue. En se relevant, il porte vivement la main aux poches de sa redingote : — Vous avez du regard ? lui demanda-t-on. — Oh ! non... je regardais seulement si ma pipe n'était pas cassée !

Le BALMORAL tenu par J. A. THOUIN, au coin des rues Laganchetière et St. Constant, est un restaurant qui, par la délicatesse et le bon goût de son architecture intérieure, est une véritable bonbonnière. On y trouvera toujours un service attentif, des cabinets privés meublés confortablement, et le stock de vins, liqueurs et cigares peut soutenir une comparaison avantageuse avec celui des premiers restaurants de la Puissance. Une visite est sollicitée afin que vous puissiez vous en convaincre. 6 - 4 ins.

En classe :
Le professeur. — Poignet a-t-il un féminin ? L'élève. — Oui, monsieur, on dit un poignet une poignée.

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition. Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain. A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

LA NIECE DU CAPITAINE

XVII

(Suite)

Les quatre demoiselles nubiles envenimaient les choses de leur mieux, voulant espérer jusqu'au bout que Joseph, bien et dûment averti, finirait par rompre avec une fiancée qui affichait la prétention de le mener par le bout du nez. Les coureurs de dots, tenus provisoirement à distance, se consolait entre eux, à la Branche de houx.

Seule la directrice de la poste sut gré à Jeanne d'avoir montré du caractère. Elle aimait cette petite rose délicate, et elle n'était pas fâchée que la petite rose eût des épines pour se défendre. Chose rare chez une personne qui écrit, elle ne désira point que la petite rose se flétrît et mourût dans son carré de choux, pour donner raison à son élégie botanique. Avec un petit soupir bien pardonnable, et un sourire bien méritoire, elle relégua son élégie au fin fond d'un tiroir : pourtant elle ne poussa pas l'esprit de renoncement et de sacrifice jusqu'à la brûler ; l'élégie était remarquable, à son avis, et pourrait peut-être servir dans une autre occasion.

XVIII

Les rumeurs du camp Rémy pénétraient par mille issues dans l'intérieur du camp Brisset ; mais les Brisset étaient tous des gens raisonnables et bien élevés : en leur qualité de gens raisonnables, ils faisaient justice des insinuations malveillantes ; en leur qualité de gens bien élevés, ils n'avaient garde de répéter aux personnes intéressées des propos blessants, qui les auraient troublés sans aucun profit. Jeanne, naturellement bonne et dévouée, s'attachait sincèrement à sa future belle-mère, et faisait même de sérieux progrès dans son estime et dans son affection. Quant à Joseph, sans négliger son commerce, il planait de si haut au-dessus des choses de la terre, que les donneurs de conseils et les faiseurs d'allusions s'étaient bien vite découragés et avaient complètement cessé de lui parler de ses affaires.

Tous leurs efforts se concentraient donc sur la veuve infortunée. Quant à la veuve infortunée, elle vivait dans une continuelle perplexité d'esprit. Lorsqu'elle était avec son fils, ou avec Jeanne ou avec le capitaine, elle sentait fondre la glace qui entourait son cœur, et elle se surprenait à penser sérieusement que ce mariage, après tout, n'était pas déjà une si vilaine affaire.

Quand elle était avec les gens de sa tribu, elle cédait, sans trop de résistance, à un mauvais petit sentiment que nous apportons tous en venant au monde, et qu'il dépend de nous de cultiver pour notre malheur et pour celui des autres, ou de déraciner peu à peu, par petites secousses, pour le plus grand bien de tout le monde. On est toujours flatté, à moins de se tenir sur ses gardes, d'être un objet d'intérêt pour beaucoup de gens. Le proverbe dit qu'il vaut mieux faire envie que pitié ; mais notre amour-propre est si ingénieux à se satisfaire, qu'à défaut de témoignage d'envie ou d'admiration il aime mieux recevoir ces hommages-là que de n'en pas recevoir du tout.

La veuve était donc flattée d'être pour tant de gens un objet de préoccupation et d'intérêt ; comme elle était au fond une bonne femme, elle se reprochait, le soir, en faisant son examen de conscience, de n'avoir pas su dire aux gens les paroles qui les auraient détrompés ; mais comme elle était d'une nature un peu vulgaire, comme elle n'avait pas été bien soigneusement cultivée, elle remettait de jour en jour

à congédier la cohorte empressée des faiseurs et des faiseuses de condoléances.

XIX

Le capitaine, dans l'innocence de son âme, croyait que tout marchait à souhait ; seulement, à mesure que le grand jour approchait, il devenait de plus en plus triste et rêveur, et faisait des promenades de plus en plus longues pour songer tout seul, sans attrister les autres, aux bonnes années qui venaient de s'écouler sans qu'il en eût presque conscience, et au vide que laisserait dans sa petite maison le départ de la petite ménagère au doux sourire, au regard affectueux.

L'ami Foucault, comme tous les amateurs de tulipes, était ce que l'on pourrait appeler un philosophe de l'école flegmatique. Il parlait peu, écoutait beaucoup, ruminait sur ce qu'il avait entendu, laissant tomber avec dédain les propos oiseux, et gardant dans sa mémoire ce qui pouvait être utile aux autres ou à lui-même.

L'histoire du petit coup d'Etat qui avait supprimé Joquelet et son violon était arrivée des Courtilz à la Gironnière par le porteur de contraintes de la perception, qui était cousin germain de Joquelet. Cet homme, quoique porteur de contraintes, était une créature débonnaire et inoffensive, incapable d'inventer quoi que ce soit au détriment du prochain ; mais, dans ce cas particulier, il avait pris fait et cause pour son cousin germain ; et, sans le savoir et sans le vouloir, il avait donné à l'histoire une tournure tout à fait défavorable à la nièce du capitaine. L'amateur de tulipes, tout en ayant l'air de s'occuper d'autre chose, écouta le porteur de contraintes pendant qu'il faisait son récit, dans un coin, à l'expéditionnaire.

Selon sa coutume, le philosophe flegmatique ne dit rien ; selon sa coutume, il rumina l'affaire, et fit la part de la malignité publique et de la passion du narrateur. Ce petit travail achevé, il demeura convaincu, ou que Jeanne avait cédé au désir de faire la grande dame et la dédaigneuse, ou qu'elle avait voulu, par un coup d'éclat, assurer d'avance son influence et son autorité.

" Tu ne seras jamais, dit-il un jour au capitaine, ce qu'on peut appeler un connaisseur en tulipes. Cette vilaine petite, comme tu dis, est la plus précieuse de ma collection ; elle est petite, c'est vrai ; elle a une vilaine forme, c'est vrai ; mais tu ne vois donc pas, malheureux, qu'elle est presque noire, et c'est ce qui en fait le mérite ! A propos, c'est toujours le 15 que nous nous marions ? Bien ! Et, à propos de mariage, il paraît que c'est ta nièce qui sera maîtresse dans le ménage ?

— Pourquoi ça ? demanda brusquement le capitaine.

— Parce que ! répondit flegmatiquement le percepteur.

— Parce que quoi ? reprit le capitaine avec insistance.

— Parce que, répondit le percepteur en riant, on dit qu'elle a là... "

Et du bout de ses doigts ils se frappèrent le front à deux ou trois reprises.

XX

Le capitaine se méprit sur la signification de cette pantomime et frémit d'horreur. Il songea tout de suite à la fameuse scène à propos de laquelle il avait cru que sa nièce était folle, et, comme il n'en avait jamais soufflé mot à âme qui vive, il pensa que c'était elle qui avait parlé ; et il trouva qu'elle était réellement folle de s'être trahie elle-même.

Malgré son flegme, l'amateur de tulipes fut surpris de l'effet qu'avaient produit ses paroles, mais il ne perdit pas la tête.

" Je ne sais pas si nous nous entendons bien, dit-il doucement à son vieux camarade ; est-ce que ta nièce n'a pas dit à Joseph de décommander Joquelet ?

— Parfaitement, répondit le capitaine d'un air ahuri.

— Là-dessus, reprit le percepteur, les commères se sont mises à jaser ; elles prétendent que ta nièce a voulu montrer du premier coup qu'elle a de la tête et qu'elle saura se faire obéir de son mari, tout Rémy qu'il est. "

A cette révélation inattendue, les idées du capitaine tourbillonnèrent dans sa tête, le sang lui siffla dans les oreilles ; ne trouvant pas d'expression pour rendre tous les sentiments qui lui venaient à la fois, il exprima du moins, pour se soulager un peu, l'indignation qu'il éprouvait contre les médisants et le mépris qu'il s'inspirait à lui-même pour avoir donné naissance aux propos de la médisance.

" Langues de vipères ! vieille tête de chou-fleur ! s'écria-t-il coup sur coup ; après quoi, il s'essuya le front avec son foulard.

— Bien grand merci ! dit le philosophe flegmatique en lui faisant un profond salut.

— Mais ce n'est pour toi que je dis cela ! s'écria le pauvre capitaine en saisissant vivement la main de son frère d'armes. Langues de vipères, c'est pour les commères ; et vieille tête de chou-fleur, c'est pour moi, rien que pour moi.

— Et à propos de quoi donc, mon pauvre vieux ? demanda le percepteur en le regardant avec une certaine inquiétude.

— Parce que c'est moi, moi, qui n'ai pas voulu de Joquelet ? Pauvre petite, tout cela lui était bien égal à elle, et c'est sur elle que l'on jase ! C'est moi, moi, moi ! "

Et à chaque " moi " il creusait de grands trous dans le sable de l'allée, avec la pointe de son bâton.

" Mais enfin puis-je te demander sans indiscretion pourquoi tu n'as pas voulu de Joquelet ? Il n'est pas immoral, je suppose, qu'une noce s'en aille à ses petites affaires avec Joquelet en tête.

— Immoral, non ! répondit le capitaine avec feu, mais c'est par trop ridicule. Ce sont les noces de guinguettes qui s'en vont derrière un violon. Rappelle-toi toutes nos garnisons, et dis-moi si jamais tu as vu une noce un peu convenable s'en aller dans cet équipage-là... "

XXI

Le philosophe flegmatique posa la main sur l'avant-bras de son fougueux compagnon, et lui dit avec le plus beau sang-froid :

" Quand une chose n'est pas immorale en elle-même, et qu'elle ne paraît que ridicule, reste à savoir si elle est également ridicule partout. Foin des noces de banlieue qui s'en vont le crin-crin en tête ! Mais tu n'es pas ici dans une grande ville, où ces choses-là choquent les gens de goût. Tu es aux Courtilz-sur-Hauvelle, c'est-à-dire dans un bourg ; le crin-crin est de tradition, c'est même le signe distinctif auquel on reconnaît dans le pays une noce un peu huppée, comme disent les Rémy. Je ne vois pas très bien pourquoi tu t'en viens faire une révolution avec tes scrupules de mirliflore. Là, entre nous, je ne le vois pas du tout.

— Mais tu m'as dit toi-même, à Wazemmes, près de Lille en Flandre, au défilé d'une noce, que le père de la mariée avait l'air d'un ours apprivoisé qui se dandine derrière un orgue de Barbarie.

— Je me souviens de l'avoir dit, répondit le percepteur en riant, et j'admire comme tu as bonne mémoire. Mais souviens-toi que le père de la mariée avait véritablement l'air d'un ours, qu'il avait le dos rond, les jambes arquées, les pieds en dedans, et un pantalon deux fois trop large, taillé dans une étoffe étonnamment velue. Reconnaiss-tu en toi-même un seul trait qui réponde à ce signalement ?

— Non, répondit le capitaine, qui se cambra involontairement, rapprocha ses talons l'un de l'autre et effaça ses épaules.

— Et puis, reprit le percepteur, c'était à Wazemmes, banlieue d'une grande ville, tandis qu'ici tout se passe en rase campagne, dans un pays où le bon ton n'est pas le même qu'à Lille.

— Alors, pourquoi n'as-tu pas convoqué un ménétrier pour le mariage de ta fille ?

— Parce que ce n'est pas l'usage à la Gironne.

— Et si c'eût été l'usage ?

— J'aurais suivi l'usage.

— Avec ton ruban rouge à ta boutonnière ?

— Avec ma croix !... répondit l'amateur de tulipes sans sourciller.

— Tu ne te moques pas de moi ?

— Je te parle le plus sérieusement du monde.

— Quand on a fait une sottise, reprit le capitaine en changeant brusquement de ton et de manières, la seule chose qu'on ait à faire, c'est de la réparer. Merci de tes renseignements, mon vieux ami. Nous reparlerons de ta tulipe noire une autre fois ; pour le moment, soit dit sans offenser tes tulipes, j'ai quelque chose de plus pressé à faire. Une poignée de main ; rappelle-moi au souvenir de ta fille, quand tu lui écriras ; il n'est pas nécessaire de lui parler de tout cela, ajouta-t-il d'un air embarrassé, car la petite scélérate est un peu moqueuse. Au revoir et merci ! "

(à continuer.)

J. N. LAMARCHE

RELIEUR

No. 17, RUE SAINTE-THERÈSE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel

MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin et promptitude, et à prix très modérés.

C. ROBERT & CIE

au commencement de l'automne rappellent au public qu'ils nettoient, teignent et réparent toutes espèces de

FOURRURES

Pour un prix modéré C. Robert & Cie convertiront votre vieux bonnet de fourrure en un neuf et lui donneront le chic du jour.

Venez voir leurs importations d'automne au coin des

Rues St-Laurent et Vitre, Montréal



LES PIEDS DANS LE PLAT.

POESIE.

Le plat que nous aimons, c'est les pieds de cochon, Apprêtés avec soins et de bons cornichons. On le prend chez CIZOL, le cuisinier de France, Qui sait de l'estomac, préparer la jouissance.

P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de

COMMANDES TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE,

IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER,

IMPRESSIONS DE COMMERCE,

ETC., ETC., ETC.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE

D'EXECUTER LES COMMANDES LES PLUS

CONSIDERABLES SOUS LE PLUS

BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU,

GÉRANT,

No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques-Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1540, rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.

Imp. par l'Imprimerie Générale, 45 Place Jacq.-Cartier CHARLES BELLEAU, gérant.